

PARIS, LE 27 MARS 1968.

Après avoir étudié avec attention la lettre de Monsieur le Maire d'IVRY concernant le travail des architectes, et en particulier la réalisation de la tour I.L.N. Raspail, je désirerais apporter quelques explications à ce sujet.

Cette lettre me semble révéler une profonde incompréhension de ce que l'architecture peut apporter, et doit apporter aux hommes. Il est impossible de détacher les problèmes qui sont posés à son sujet, des problèmes culturels dont elle fait intégralement partie. On sait la complexité de ces questions, la totale inefficacité des méthodes d'autorité dans ce domaine, la nécessité absolue de travailler dans un esprit de recherche. Prenons un exemple : les représentants de la population d'IVRY ne peuvent choisir de développer des activités théâtrales sans se demander quel théâtre ils veulent proposer et défendre. Mais cette question, les metteurs en scène se la posent aussi, et leur travail est inconcevable sans cette interrogation. Il y a échange obligatoire entre leurs propositions et l'attente du public. Mais pas n'importe quel échange : le producteur de films qui affirme "mon public aime ça" pour justifier un choix commercial, révèle de façon caricaturale combien est stérile une attitude de complaisance en face de désirs supposés. Ce qu'on peut demander à un créateur c'est de donner le meilleur de lui-même en tenant compte des aspirations, des besoins réels, même s'ils ne sont pas exprimés, en ayant conscience que l'exigence des gens évolue très vite et que se contenter de propositions médiocres et de bonnes intentions prépare des réveils amers. Ceci vaut autant pour l'architecte que pour tout autre créateur. Sa tâche consiste à loger les gens, c'est vrai. Cela ne justifie pas de le faire n'importe comment, sous prétexte qu'un logement H.L.M. constitue déjà un énorme progrès par rapport à la situation antérieure de ceux qui viendront l'occuper.

.../...

.../...

On comprendra peut-être à ce propos que nous ne pouvons pas être d'accord lorsque certains regrettent nos efforts afin d'aboutir à autre chose qu'à des réalisations traditionnelles H.L.M. Il faut pourtant souligner que le plus facile, à tout point de vue, était d'adopter cette solution. Pourquoi l'avons-nous écartée d'emblée ?

Les H.L.M. traditionnelles sont extrêmement critiquées. Les problèmes sociologiques que posent ces réalisations ont été soulignés, et la crise des grands ensembles, unanimement reconnue, est la crise même d'un habitat envisagé sous un angle strictement fonctionnel. A travers ces réalisations, on constate maintenant qu'un grand nombre de logements ne fait pas une ville, et qu'un appartement ne peut pas être seulement une surface habitable assortie de commodités. H.L.M. est devenu synonyme pour beaucoup de gens, et même pour beaucoup d'architectes, de sous-habitat stéréotypé. Pour les améliorer, on a fait porter l'effort sur les prestations, ce qui n'est sûrement pas négligeable, mais ne peut être considéré comme le seul apport qu'on peut attendre d'un architecte.

Il ne faut pas oublier non plus que l'étude des logements sociaux s'exerce dans le cadre de nombreuses contraintes, qui limitent les possibilités de recherche : contraintes des règlements de construction et surtout contraintes financières. Les moyens ainsi donnés à l'architecte sont limités ; il n'est naturellement pas question qu'il réclame des moyens supplémentaires. Ceci acquis pourtant c'est à lui de proposer les solutions formelles puisque c'est là son domaine, et qu'il y est à proprement parler irremplaçable. C'est pourquoi il est indispensable qu'il réponde à cette obligation, à l'occasion d'un programme de logements sociaux, et tout particulièrement à cette occasion ; en effet, si les recherches de formes d'architecture trouvent l'occasion de s'exercer à propos d'autres programmes de constructions, à propos d'habitations plus luxueuses, c'est dans le logement social que cette recherche

.../...

.../...

est particulièrement nécessaire ; nous pensons que chaque homme a le droit d'accéder à la culture, a le droit de profiter de ce que peut lui donner l'architecture. S'il n'en est pas conscient, s'il n'y est pas immédiatement sensible, ce n'est pas une raison suffisante pour le lui refuser ; ce serait écarter toute possibilité d'évolution, ce serait limiter démagogiquement ce qu'on donne à ce qu'un homme pense à réclamer, et non à ce qu'il lui est possible d'obtenir.

Il faut noter également que la façon d'aborder notre profession a évolué. L'architecte est beaucoup plus préoccupé qu'autrefois par les informations que peuvent lui fournir les sciences humaines, il ne peut se désintéresser de la sociologie, il aborde directement, à travers son travail, les problèmes sociaux. Il est impossible de dissocier le logement du cadre dans lequel il s'intègre, du système d'habitat collectif dont il n'est qu'un élément. Pour nous, par exemple, la distribution des logements par coursive, dans la tour Raspail, n'est pas seulement un principe de circulation. En canalisant les habitants de l'immeuble dans des halls largement traités, cette solution crée des points de rencontre autrement vivants que les paliers d'étage desservant 2 ou 3 appartements dans une formule traditionnelle. Il s'agit également d'un choix aussi bien social qu'architectural que de mêler à l'habitation dans cette tour l'atelier des artistes d'IVRY. Pour les habitants de la tour, il y aura là une occasion de rencontre, des échanges en puissance. Et ceci ne peut être séparé de l'intérêt que nous avons trouvé, sur le plan des formes, à enrichir grâce à ces locaux, le volume du bâtiment.

Je voudrais maintenant aborder certains points particuliers qui ont fait l'objet de critiques de la part de certains membres de la municipalité. Il est vrai que les réticences m'étonnent en ce qui

.../...

.../...

concerne les "semi-duplex". De nombreux visiteurs de l'appartement témoin, de nombreux ouvriers travaillant sur le chantier ont été sensibles à l'intérêt que présente ce type d'appartement. L'impression d'espace donnée par la partie plus haute du séjour, la façon dont les pièces s'articulent entre elles en éliminant les couloirs, ce qui transforme les dégagements en annexes des pièces, les agrandissant et permettant leur utilisation de façon plus vivante, la lumière qui traverse tout l'appartement, la séparation franche entre pièces de jour et de nuit, la création d'un niveau d'habitation qui pourrait devenir le domaine propre des enfants - toutes ces possibilités ne sont peut-être pas immédiatement évidentes. Mais ce qui nous paraît important, c'est que, parmi les centaines de logements de la rénovation, les logements de la tour Raspail puissent constituer une expérience d'un habitat différent, et qu'on ne tente pas d'enfermer les gens dans des choix limités.

(Il est à peine besoin de rappeler que nous ne considérons pas nous-mêmes cette solution comme la seule possible). Ce qui paraît indispensable, c'est de ne pas craindre le nouveau ni même l'inattendu. L'utilisation de ces logements constituera certainement pour nous une source d'information sur les problèmes de l'habitat.

Sur un plan voisin, il me semble que les critiques adressées à l'aspect des loggias mériteraient d'être complétées par une expérience de l'utilisation de ces loggias. Il me semble abusif de prétendre, quand on a vu un appartement réalisé, que les appartements sont enfermés dans des loggias. On pourrait penser que des pièces d'habitations qui se prolongent et s'ouvrent sur des zones en plein air, donnent également des possibilités que chaque homme peut découvrir. Ceci devrait également être soumis au contrôle de l'expérience avant d'être arbitrairement rejeté.

Il faut pourtant préciser un point : si, à l'occasion de futurs projets, il nous paraît souhaitable d'éliminer les loggias des

.../...

.../...

appartements, cela est naturellement possible. Par contre, il nous paraît impossible de transformer en ce sens la tour Lénine ; les loggias faisant corps avec la conception d'ensemble du projet ; des propositions seront faites pour modifier les gardes-corps de ces loggias, afin de les alléger et de les modifier dans le sens souhaité.

Des critiques ont également été adressées au principe de construction adoptée pour la tour Raspail. Pourquoi avoir choisi le béton brut ?

D'abord, parce que c'est un matériau de notre époque, dont nous souhaitons exploiter les possibilités et découvrir les moyens d'expression. Toute recherche en ce sens nous paraît fructueuse, et des expériences de ce genre, tentées un peu partout dans des réalisations contemporaines, ont donné des résultats intéressants et fait tomber beaucoup des préventions que ce type de construction soulève.

D'autre part, parce que la construction offre un éventail de possibilités plus ou moins larges selon les crédits dont on dispose ; on choisit le béton non pas par rapport à tous les autres matériaux, mais à ceux qui sont possibles et qui sont souvent employés dans la construction de logements sociaux. La supériorité du béton me semble éclatante par rapport aux enduits qui se dégradent très rapidement ; sa texture vivante, ses changements d'aspects avec la lumière, la façon dont il met en valeur le dessin des menuiseries, tout cela me le fait préférer à des revêtements du type pâte de verre. C'est un matériau qui ne triche pas, qui ne camoufle pas les moyens de la construction.

Pour terminer, je voudrais insister sur la nécessité de travailler dans une perspective de progrès, et à un niveau qui dépasse la stricte satisfaction des besoins matériels.

.../...

.../...

Les architectes soviétiques des années 20, dont on reconnaît maintenant l'importance, "se sentaient responsables non pas seulement de la commande dont ils étaient chargés, mais des problèmes de l'habitat en général" (A. KOPP). Il me semble que le texte d'Oleg CHVIDKOVSKI, Directeur de l'Institut d'Histoire des Arts près le Ministère de la Culture de l'U.R.S.S., que je désirerais citer pour terminer, rénove et approfondit de façon éclatante ces préoccupations :

A PROPOS DE L'ARCHITECTURE

"La répétition primitive de solutions type ne va-t-elle pas avoir de fâcheuses répercussions sur le trichisme, sur la faculté créatrice ?!

"Nous commençons par former nos villes et nos villes nous forment ensuite". N'allons-nous pas peupler nos maisons standard d'habitants standard ?!

Pour nous, il est clair que l'essence humaniste de la révolution socialiste, mise en oeuvre dans notre pratique sociale, dans nos rapports sociaux et humains, a pour conséquence impérative le triomphe d'un humanisme supérieur dans le domaine également de la création de l'architecte.

Assûrément, cela se répercute dans la construction de masse, dans la multiplication des centres sportifs, etc... Mais cela doit se traduire aussi par la réunion des conditions objectivement nécessaires à la manifestation libre et créatrice de la personnalité et au développement multilatéral des immenses potentialités physiques, intellectuelles et spirituelles dont la nature a si généreusement dotées l'homme !

L'humanisme de l'architecture contemporain se mesure à la fois à son métier et à sa capacité de résoudre les problèmes techniques qui se posent à lui, certes, mais aussi de comprendre le mode de vie en voie de formation, le psychisme de son semblable ; à

.../...

.../...

sa capacité de faire jaillir la flamme de l'émotion du béton et du verre, avec la même inspiration qui s'emparait de nos aïeux quand ils plantaient ces étonnantes églises aux charpentes projetées dans le ciel."

-:-:-:-:-